

TERRITOIRE DU CAMEROUN

DÉLÉGATION

DU

NORD-CAMEROUN

ARR. 223 dm. 47-4754
REPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

N° 142 / CF/1 ELN

GAROUA, le 12 Juillet 1954

OBJET:

Le Délégué du Nord-Cameroun

À Monsieur le Chef de la Région de la Bénoué

- GAROUA -

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint une étude sur l'Islam en Nigeria rédigée par notre camarade VOSSART actuellement en service au Ministère de la F.O.M.

Ce travail documenté et fouillé ne manquera pas de vous intéresser.

Il serait souhaitable que nous puissions à l'échealon N°rd-Cameroun le compléter d'une étude similaire qui, faisant le point de la question au Territoire, reflèterait le jeu éventuel des influences nigériennes et tchadiennes. Il serait particulièrement utile de pouvoir déterminer les courants qui fatalement traversent vos régions et de connaître avec le plus de certitude possible, d'une part, les milieux perméables aux influences étrangères, (dans quelle mesure, en réponse à quelles aspirations et au service de quels intérêts) et d'autre part, ceux qui y sont réfractaires (par quels moyens, pour quels motifs de conservatisme particuliste).

Vous voudrez bien solliciter la collaboration de tous ceux qui peuvent vous renseigner en cette matière dont je sais que vous avez saisi l'essentielle importance politique à l'heure où nous sommes appelés à étudier de nouvelles formules d'administration pouvant entraîner de nouvelles structures sociales.

• • • / • •

Je vous prie et je vous serais reconnaissant de m'adresser le plus tôt qu'il vous sera possible une étude exposant et analysant la documentation que vous aurez recueillie et me donnant votre point de vue personnel sur l'importance de l'Islam en votre Région, son unité ou son fractionnement, ses tendances, ses orientations, l'avenir des divers mouvements et le rôle politique qui vous paraît devoir revenir à leurs chefs.



R. TIRANT

Délégué pour le Nord Cameroun

ÉTUDE SUR L'ISLAM EN NIGERIA

PLAN

INTRODUCTION

L'Invasion de l'Islam au Nord, au Sud et à l'Ouest
L'Islam dans le Nigeria du Nord

1ère Partie : L'Islam traditionnel

1) Les deux courants islamiques de l'Afrique Noire

L'Islam Oriental : Bornouans et Arabes-Choa

L'Islam Occidental : Haoussas et Peuls

Le contact entre les deux courants

2) les Confréries

La Qadriya

La Benoussiyah

La Tidjaniyah

Le Hassalligne

La Mahdiya

La Ahmadiyah

2ème partie : Les tendances actuelles de l'Islam Nigérien

1) La politique britannique et les partis politiques en Nigeria du Nord

Le " testament " de Lord Lugard

Ses conséquences actuelles

L'opinion publique et les partis politiques du Nord

Le Northern Peoples Congress

Le Northern Elements Progressive Union.

/

2) Les mouvements politico-religieux Musulmans

La Muslim Congress

La West Africa Muslim League

Le Muslim Party

3) Le problème de l'enseignement coranique et les influences islamiques étrangères

L'Enseignement Musulman Nigérien Traditionnel

Le mouvement moderniste en faveur d'un enseignement angle-arabe

La réaction britannique et ses résultats

Tes influences islamiques extérieures de l'Egypte et du Soudan

Et l'influence du Pakistan.

CONCLUSION

Influences Orientales et Occidentales

Islam, le Paganisme et le Christianisme

Le Nord Oriental contre le Sud Occidental.

L'Invasion de
l'Islam à l'Est,
au Nord, au Sud
et à l'Ouest.

ETUDE SUR
L'ISLAM EN NIGERIA

INTRODUCTION

Selon une estimation de la "Islamic Review" de juillet 1952, le nombre total des musulmans de Nigeria atteindrait 13.700.000.

Les services de la statistique de Lagos ayant évalué en 1953 la population totale du Territoire à 31.000.000 habitants l'on peut considérer que le taux actuel de l'islamisation y est d'environ 44%. (Dans une étude récente, l'Agenzia Internazionale Fides, de Rome, l'estime même à 47,5%, mais ce chiffre est sans doute légèrement surestimé).

Comme partout ailleurs en Afrique Occidentale l'Islam a aujourd'hui envahi la Nigeria non seulement par le Nord, où les 12 "Northern Provinces" compteraient approximativement de 10 à 12 millions d'islamisés, mais également par la Côte, où la ville de Lagos par exemple, comptait en 1950 95.167 musulmans pour 122.242 chrétiens et 11.657 ministres divers.

Par le pays Yoruba, à l'Ouest, où l'invasion a pu commencer, dès après la prise d'Illerin, par les corralliers Peuls en 1820, et s'est activement poursuivie depuis le début du XIX^e siècle, les deux courants musulmans venus l'un du Nord et l'autre du Sud, se sont actuellement rejoints. Le Yoruba compterait 20% d'islamisés pour 30 à 40% de chrétiens et Ibadan, Capitale des Provinces de l'Ouest, compterait plus de 70% de musulmans. Selon M. l'Administrateur en Chef MANGIN, "le peuple Yoruba constituera, avant un quart de siècle, un groupement d'environ 3,5 à 4 millions d'islamisés contre 1,5 à 2 millions de chrétiens. Nulle part ailleurs, dans des conditions géographiques analogues, la religion musulmane ne peut, actuellement, nourrir l'espoir d'un pareil développement."

Il n'en reste pas moins, cependant, que le "Dar ul Islam" Nigerien est, essentiellement, représenté par la Région Nord, les communautés indigènes du Yoruba et du Bénin à l'Ouest, et des pays Ibo à l'est, ayant jusqu'alors été moins résistés, en majorité à la loi de Mahomet.

L'Islam dans
le Nigeria
du Nord

Les 12 Provinces du Nord qui couvrent à peu près les 3/4 du Territoire et représentent, avec leurs 17 millions d'habitants, plus de la moitié de sa population, ne sont toutefois, pas toutes également islamisées.

La proportion d'ensemble y serait, à peu près, de 67 à 70% de musulmans contre 30 à 32% d'animistes et à peine 1% de chrétiens, mais l'en peut y distinguer semble-t-il, du Nord au Sud:

1°) Une zone fortement islamisée qui comprend, de l'ouest à l'est, d'une part les provinces "Fullani-Hausa" de Sokoto (89% de musulmans) et de Kano (96,5%), prolongée au sud par celle de Zaria (70%) et d'autre part, l'ancien royaume du Bornou, auquel les Britanniques ont rattaché l'Emirat Arabe-Choa de Dikosa (North-Cameroun) et où l'on compte environ 69% de musulmans.

Remarquons ici que les zones riches et peuplées se trouvent dans le triangle Iruo - Zaria - Sokoto; l'islamisation est plus forte à l'ouest qu'à l'est. (Nous verrons plus loin que les origines et l'histoire de l'islam n'y sont d'ailleurs pas les mêmes).

2°) Une zone de transition dans laquelle le NUFF, qui prolonge vers le Sud les provinces de Zaria et de Kano, compte 50% de musulmans, et le Bauchi et le Yola respectivement 45 et 43%, mais où le Kontagora et l'Ilorin n'en comptent que 20,5 et 32,5%.

3°) Les provinces méridionales enfin, qui ne sont que très peu musulmanes puisque le Nassarawa n'a que 16% d'islamisés, le Muri 13,3% et le Nunshie 12,5% seulement.

Ière Partie : L'Islam traditionnel

1) Les deux courants islamiques de l'Afrique Noire

La Nigeria du Nord se trouve dans la zone de rencontre des deux courants musulmans qui ont atteint l'Afrique Noire, l'un par l'Est, l'autre par l'Ouest.

Cette zone peut, en effet, être définie de la façon suivante:

- D'une part, les pays Haoussas, le Bauchi et l'Adamawa intéressés par le vaste Peul venu de l'Ouest,
- D'autre part, le Bornou, le Kanem et le Bahr-Ighmi, soumis aux influences égyptiennes et arabes de l'Est et du Nord-Est.

.../...

L'Islam Arien-
taït Bornouans
et haoussas Choa.

On trouve l'Islam oriental au Kanem et au Bornou dès la fin du XI^e siècle; mais comme le fait remarquer le Capitaine CARDAIRE les dynasties musulmanes qui s'y installent ne se rattachèrent religieusement à rien, ni à personne; les ponts avaient été coupés avec l'Egypte.

Au XV^e siècle, chassés par les Boulala du Fistri, les Kanembou se réfugièrent au Bornou, où le Sultan de "Nassaro" fit cavalier seul dans le monde islamique d'alors.

En effet, si l'Ariès III commença avec la Tripolitaine et l'Egypte, à la fin du XVI^e siècle, il n'y eut jamais entre eux que de simples relations économiques, alors qu'en contrebas les histoires du Darfour, du Ouaddai et du Hoghirmi font des illusions constantes aux souverains du Gébre et de Karthoum.

Pouls et Haoussas subirent d'abord sans broncher le développement du Bornou.

En 1600, Koro ayant été prise par les peuples Kwarafawa, fut délivrée par le sultan de Maiduguri et, à partir de 1734, la domination Bornouane paraît s'être solidement établie dans le pays; l'Islam venu de l'Est l'emportait.

Cependant les temps étaient proches où les Fulbés allaient se réveiller à l'appel d'Omar dan Kodio.

A l'ouest, la religion musulmane et ses institutions sociales avaient été introduites en pays Nounou dès le XIII^e siècle, sous l'impulsion des rois du Mali, puis des Askia de Gao.

Le rôle prépondérant que jouèrent les princes Haoussas dans tout le Soudan Central, du XIII^e au XVIII^e siècles ne put que servir la cause de Mahomet; mais l'islamisation en profondeur du pays fut surtout le fait des Peuls.

En effet, après avoir atteint le Gobir, dans les premières années du XV^e siècle, le courant Peula, venu du Néger, s'infléchit le long de la vallée du Niger, vers le sud et les 7 royaumes Haoussas. Si la population de ceux-ci était restée purement, les princes, les bourgeois, les lettrés y étaient déjà presque tous musulmans et ce riche pays offrait aux familiques Fulbés ses villes peuplées et son commerce facile; ils s'y précipitèrent et, dès le milieu du XVII^e siècle l'islamisation des masses haoussas est commencée. Sokoto, ancien royaume Mossi devenu Haoussa n'est toutefois considéré comme totalement Musulman qu'au XVIII^e siècle, de même que Katsena.

.../...

Le contact
entre les deux
peuples.

L'histoire de l'Islam nigérien est donc essentiellement celle du contact entre les musulmans venus d'Orient et ceux d'Occident.

Nous venons de voir que ce contact s'est établi dès le début du XVII^e siècle simultanément au Bornou, entre les Peuls et les Haoussas d'une part et les Kanouri et les Choga d'autre part et, au Baghirmi entre les Peuls et les Kangnas.

Mais ce n'est qu'au début du XIX^e siècle qu'il devint sanglant.

C'est en effet vers 1804 que les Foulbés, installés pacifiquement dans la région se révoltèrent et soumirent les princes Haoussas qui les avaient accueillis. Seules les tribus païennes du plateau central et de la vallée de la Bénoué leur échappèrent.

Dès 1805, les nouveaux maîtres Peuls, aidés des Haoussas conquis et ralliés, s'attaquent au Bornou défendu par les cavaliers Choga.

Les Foulbés furent finalement battus mais ils avaient réussi à s'opposer définitivement à la poussée vers l'Ouest que le Bornou rendait chaque année plus nette, depuis le 16^e siècle.

Il faut toutefois noter ici que l'Islam Bornouien n'était pas exactement l'Islam oriental, lequel s'était en fait arrêté sur les bords du Logone dès la fin du XVII^e siècle.

Nous avons vu, en effet, que les Sultans de Maiduguri, bien que tenus au courant des mouvements religieux du Caire et de la Mecque par les caravanes de commerçants, s'étaient gardés libres de toute servitude à leur égard. Ce qui explique que les Etats du Sud dan Oriental restèrent étrangers au réveil de l'Islam Kanite d'Occident. Tenus en tutelle par l'Egypte, dressés les uns contre les autres en proie à des révoltes périodiques, ils laissèrent les Foulbés s'établir finalement sur le Logone et y constituer de solides lamidats (Kalfou, Bogo, Binder, Mindif, etc...).

Car, après leur défaite au Bornou, les guerriers d'Oumar dan Fodio et de son fils Belle avaient cherché et trouvé vers le Sud, une consolation. Après la chute d'Illiitin en 1820, la route du pays Yoruba s'ouvrait à leur action. Remontant ensuite la Bénoué, ils envahirent sous la conduite d'Adamu, le pays qui porte aujourd'hui son nom (Adamawa) et, soit par les plaines du Diamaré (Nord-Cameroun français) soit par la Bénoué et le Mayo Kebbi, atteignirent finalement le Logone, contournant ainsi par le Sud les Bornouans et les Arabes.

.../...

2) Les Confréries

Du fait de son histoire et de ses origines, l'Islam nigérien est, comme nous l'avons vu, traditionnellement axé, non pas sur une direction Nord-Sud mais sur une direction Est-Ouest.

La dualité de ses origines et sa répartition ethnique expliquent, d'autre part, la variété de ses aspects. C'est ainsi que l'Islam venu de l'Ouest, bien qu'implanté par l'aristocratie Foule, a pu paraître grâce sans doute aux Haoussas comme un islam de masse, alors que l'islam venu du Kanem, sans doute à cause des nombreux palois en principe (mais en principe seulement) inféodés à l'ancien empire du Bornou, semblait plus aristocratique.

Ce qui semble surtout caractériser l'Islam nigérien traditionnel, c'est l'absence de grands marabouts dans le pays même. Dans le régime théocratique du pays, les chefs et les cadres constituent en effet, avec les imams d'ailleurs nommés eux-mêmes par les chefs, les seuls cadres de l'Islam. On n'y rencontre pas, comme en A.O.F., de personnages religieux ayant une clientèle étendue. Ce qui explique peut-être l'aspect spécifiquement politique de l'action musulmane nigérienne.

En conséquence de l'autocratie de ses chefs traditionnels, le Nigéria au Nord constitue l'une des dernières régions du monde chrétien où l'on trouve les institutions musulmanes presque parfaitement conservées sous une forme médiévale et, sur le plan purement religieux, les chefs locaux y sont à la tête des grandes confréries musulmanes traditionnelles.

Ces confréries sont à peu près réparties selon les grandes zones d'influence de l'Islam, le centre le plus important de la Qadriya étant à l'Ouest à Sokoto, celui de la Tidjaniya à l'Est, près de Hadejja, et la Madhiya soudanaise ayant ses plus nombreux adeptes vers Yola d'une part et Dikoa d'autre part.

L'Islam s'est installé chez les Haoussas sous le signe de cette confrérie, ce qui explique l'importance qu'elle y a gardée, d'autant plus qu'elle est considérée par les britanniques comme "l'Eglise d'Etat" traditionnelle de l'Etat nigérien.

Les principaux centres Qaderistes actuels sont: Sokoto Katsena et Kano, ainsi que Ilorin, où les Yoruba de Lagos et de Porto-Novo viennent chercher leur initiation.

C'est à Sokoto, dont l'Emir est appelé "Serki musulmi" (Chef des Musulmans) qu'est le centre le plus important.

• • •

La Qadryia

On trouve également des noyaux Qadriya assez important chez les Peulhs et les Arabes du Niger Oriental, ainsi que chez les Touaregs dont elle est la confrérie favorite.

C'est surtout la Qadriya Bekkaiya, rattachée au Kouenza de Tchécéhou, qui est représentée en Nigéria, mais la Fadelliya Umar Sankoré. C'est ainsi, par exemple, que Hadrami, fils d'Abdou Oumar Cheikh, cercle de Cheikh Sand Bouh, de Kroma et fils du fondateur de cette Tarika, s'est récemment rendu en Nigéria du Nord pour tenter de regrouper les Télamides de sa famille, démantelés par la propagande Tidjaniste du fameux marabout sénégalais Ibrahîm Niassé, dit " el Kaclaki ".

La Senoussiya
Quelques éléments isolés de cette confrérie survivent bien que mal dans l'Adamaoua et dans le Bornou, où leur association avec des bandits Tcheké a contribué à leur discrédit auprès des populations sédentaires.

La confrérie a toutefois une zaouïa à Kano et l'on trouve un noyau relativement important de ses fidèles au village de Sansani, dans la région de Katsina.

Le Tidjanisme
Ce sont, pour la plupart, des Lybiens ou autres Nord-Africains, soit des réfugiés venus du Niger à la suite de la répression des mouvements de révolte suscités par Kaozem en 1917. Ils sont, le plus souvent, disséminés le long des pistes qui mènent du Barkou, du Tibesti et du Kanem à Kano.

Si Othman son Pôde appartenait à la Qaderiya Bekkaya son fils, Mahamoud Bella (peut-être sous l'influence de cet Umayyadi Sheikhu qui s'était attaché à la personne de son père) fut probablement du moins, Tidjaniste. Ce qui explique sans doute en partie, qu'au XIX^e siècle, le Qaderisme Bekkaya ait perdu peu à peu ses positions essentielles en pays Haoussa.

C'est aux environs de 1825-1830 que se situerait l'introduction du Tidjanisme à Sokoto.

Mais ses progrès y furent très lents et c'est en définitive à un Marocain de Marrakech, Abdou Oujdoud, fils de Mahamed Alaoui et élève de Mohammed Nasifa que, de 1919 à 1924, date de sa mort survenue à Katsina, l'on doit le plus de recrutement pour cette confrérie. (C'est en 1923 que Alfa Hashim et Cherif Alawi avaient établi à Kano la première mosquée Tidjani).

Après la disparition d'Abdou Oudjeud et jusqu'à une époque très récente, la confrérie s'est malgré tout, développée très lentement et presque en secret, d'autant plus que les autorités britanniques lui ont toujours été hostiles. (Un certain nombre d'entre elles sont en effet encore convaincues qu'elles constituent un danger pour l'ordre établi).

.../...

Ses principaux centres de rayonnement sont à l'Est, à Gobdou, Maiduguri, Kano et Yola et surtout au village de Dakeyowa, près de Nigodella, où se sont installés les descendants de El Hadj Omar et de son fils, Ahmadou Cheikhou. Le chef actuel de la famille, Omar el Madani, porte le titre de "Serki Tidjani". Son influence déborde sur les cercles voisins de Zinder et de Gouré; elle ne nous serait pas très favorable.

Depuis 1937, l'Emir de Kano s'étant pris d'amitié pour le marchant sénégalais Ibrahim Niassé qu'il aurait rencontré par hasard à la Macque, une liaison constante s'est établie entre l'Ecole Tidjaniste de Kaolack et la Nigéria. (Ibrahim Niassé a servi de chapelain au fils de l'Emir au cours du pèlerinage 1953).

En 1949, Si ben Amor Tidjani a effectué une tournée triomphale en Nigéria du Nord.

D'où le vif récontentement du Sultan de Sokoto qui ordonna en conséquence la démolition d'un certain nombre de mosquées tidjani édifiées sur son territoire, à Gusau et Kaura Namoda notamment. Le développement de la Tidjeniya parmi les familles régnantes doit être en effet, considéré en tenant compte du passé historique et de l'évolution politique récente: les Bailes de Kano se sont toujours efforcés d'affirmer leur indépendance vis à vis de Sokoto. De même, l'adhésion de feu Modibou Tchiffa et de sa famille à la Tidjeniya se comprend mieux si l'on tient compte de son désir de voir sa position renforcée à l'égard de Sokoto.

Tidjeniya différencié plus ou moins teinté de xénophobie, et dont le danger réside dans son incitation à la violence, le Haoualliyya a été amené au Niger par des propagandistes venus des territoires français voisins, tels que Modibi Garba, venu de Dori vers 1941, pour s'installer à Fizni, dans le district de Birbi'n'Kebbi (Province de Sokoto) où il occupe un village de 300 habitants; Malam Mouktar, originaire de Fort-Bamy et surtout Cheikh Ali Gati, Peul Kariguru de Niamey qui s'est réfugié à Sokoto en 1947 avec une quarantaine de fidèles.

Cet Ali Ganti est actuellement à Gwendu, où l'État exerce sur lui une étroite surveillance. Il avait fait récemment le projet de revenir en territoire français mais il paraît-il, abandonné depuis peu cette idée. Il n'a pas eu contact avec Modibi Garba.

Après la mort de Rabah, son influence a été déclinante, à l'exception d'une brève renaissance à Katsina, vers 1922-1923, sous la direction de Mohammed Saïd dan Mayatow, son petit-fils.

Le Haoualliyya

Le Maadliyya

Arrêté, puis exilé à Baoua, Saïd s'est fixé, depuis 1946 à Kano, où il mène une vie retirée et touche une petite pension qui lui a été allouée par le Gouvernement.

L'on a cependant signalé des mouvements mahdistes en 1924 à Sokoto, en 1939 à Zaria et, en 1949 dans l'Adamaoua où la province de Yola compte de nombreux adeptes de cette croyance.

C'est en effet sur la frontière des Cameroun britannique et français, à Gourin, à mi-chemin entre Garoua et Yola et à Ngaze, à une quinzaine de kilomètres au Nord de Madagali, que se seraient établis les principaux centres de la Mahdiya.

Il en existerait également dans l'Emirat de Dikos (district de Born) où les Arabes Choa, anciens guerriers de Rohib pourraient peut-être répondre un jour à un rappel émotionnel du passé si, en raison de l'évolution politique du Soudan. Sir Abder Rahman et Mahdi n'y assurait une certaine prééminence.

Notons encore ici que c'est dans la province de Katsen na que s'est développé le curieux mouvement Peul des " Yan Koubé ou " Issiya".

Ce mouvement, d'origine Pakistanaise, qui du point de vue religieux semble se rattacher au Mahdisme, est celui qui recruterait actuellement le plus grand nombre d'adhérents à l'Islam sur tout le pourtour du Golfe du Bénin.

Avant de se fixer à Kumasi en Gold Coast, le " Directeur " de la " Ahmadiya " pour l'Afrique Occidentale avait installé son bureau à Lagos, où le mouvement s'est surtout développé. De petites communautés existent également en pays Yoruba, dans le sud de la province d'Ilorin, particulièrement à Offa.

Toutefois, selon son Directeur actuel, Massim Daffi, la Hamadiya ne compterait encore officiellement, qu'environ 2.000 adhérents.

Il en est sorti le Ahmadiya Movement " qui, dirigé par un certain Djibrill Martin, se serait détaché de toute dépendance vis à vis de la direction pakistanaise de la secte. Djibrill Martin entretiendrait toutefois des relations suivies avec la Ligue arabe. Son mouvement compterait, lui aussi, environ 2.000 adhérents, qui semblent appeler à jouer en Nigéria le rôle d'une petite minorité agissante, d'autant plus que l'attitude des Britanniques vis à vis de la Ahmadiya s'inspire de la plus grande bienveillance, en raison de considérations relevant de la politique pakistanaise.

/

2ème partie : Les tendances actuelles de l'Islam Nigerien

I.) La politique britannique et les partis politiques en Nigéria du Nord

Le "Testament"
de
Lord Lugard

La dynastie fondée chez les Haoussas par Oumar dan Fodio disparaît avec l'arrivée des Britanniques mais ceux-ci ont maintenu les Emirs "Fulani" et augmenté leur influence locale, ce qui a permis à l'Islam de renforcer politiquement ses positions.

La mise au service des Emirs des moyens de l'Etat colonial a entraîné en effet le développement et l'approfondissement de toutes les institutions musulmanes qui n'existaient encore en Nigéria, comme ailleurs en Afrique Noire au début du XX^e siècle, qu'à l'état embryonnaire.

Les coutumes ancestrales ont été ainsi progressivement abandonnées au profit d'un droit musulman assez strictement appliqué et les populations animistes elles-mêmes ont été fréquemment soumises à la loi coranique.

Les Britanniques ont cependant du tenir compte de l'important rôle de ces régions (3 représentants des tribus animistes siègeant actuellement au Conseil des Chefs), d'autant plus que la révolte par les "sikister" contre les Emirs du Nord vise à séparer les éléments non musulmans des provinces du Nord pour les rattacher à celles du Sud.

L'Indirect-Rule a fortifié les particularismes locaux et, contrairement à ce qui s'est produit dans les territoires français, l'autorité de la chefferie s'en est trouvée renforcée et étendue. L'Emir de Katsina, celui de Baria, le Sultan de Sokoto, l'Emir de Kano et le Sheikhu du Bornou sont devenus les véritables maîtres du pays.

Mais cette alliance des Emirs et des fonctionnaires britanniques forme malheureusement une barrière infranchissable au développement de l'instruction et aux réformes sociales.

Le Nord a vécu de ce fait, jusqu'à ces dernières années, dans le cadre d'une civilisation musulmane fossile et les populations du Sud y ont trouvé un champ d'expansion.

C'est pourquoi les Emirs considèrent aujourd'hui que si les Britanniques venaient à quitter définitivement la Nigéria, les éléments du Sud qui y sont installés, plus évolués que ceux du Nord, domineraient automatiquement ces derniers dans un bref délai.

Bes conséquences
actuelles

/

D'où leur refus de se joindre aux hommes politiques du Sud pour réclamer l'autonomie intégrale et leur demande à la Conférence d'Ibadan et à la Session du Conseil Législatif de 1949, de 50% des sièges de l'Assemblée Législative.

"opinion publique et les élites politiques du Nord"

Des aspirations nouvelles à tendance nationaliste se dessinent toutefois dans certains milieux musulmans évoquées en vue d'obtenir des institutions représentatives locales et de limiter les pouvoirs des Emirs.

Des "mallam" éclairés, dont un certain nombre occupent des places très importantes dans le système gouvernemental actuel, critiquent maintenant la politique instaurée en 1900 par Lord Lugard. Ils lui reprochent notamment d'avoir laissé le Nord dans un état économique et social arriéré.

Ils sont toutefois assez modérés et les réformes qu'ils veulent, selon eux, venir "d'en haut". Ils sont en constante lutte à la recherche d'un "Bon Prince" qui se mette de lui-même à la tête du progrès.

Il n'en n'est malheureusement pas de même de certains éléments plus extrémistes, pour lesquels les réformes politiques et sociales nécessaires devront se faire sous la poule de pression des masses populaires.

"Le scrutin indirect ayant abouti à éliminer l'opposition au niveau national, le NPC (Northern People's Congress) domine entièrement la Chambre régionale du Nord."

Fondé par le Dr R.B. DIKK, en accord avec plusieurs chefs peuls, le NPC est plus une association qu'un véritable parti politique. Son organisation recouvre exactement le pouvoir indigène local.

Il est ultra-conservateur et préconise l'autonomie régionale absolu des provinces du Nord.

Son principal leader actuel est le Sardawana de Sokoto, à qui ses ennemis reprochent d'avoir une politique stigmatisante personnelle et d'intriguer pour remplacer l'actuel Sultan.

Les éléments évolutionnistes du NPC envisageraient d'ailleurs de créer, sous l'égide du Mallam Abubakar Tafawa Balewa, une sorte de "parti du Centre", à mi-chemin entre le NPC et le N.P.U.

Signalons enfin surtout, l'opposition personnelle au Sardawana menée par l'Imam Mallam Ibrahim, Représentant de la Province du Bornou à la Chambre d'Assemblée du Nord. Lié à l'Action Group, Mallam Ibrahim représente l'aile gauche du parti.

*** / ***

Ces dissensions internes expliquent le développement pris par le NEPU (Northern Elements Progressive Union), essentiellement hostile aux Chefs et aux Emirs, et dont l'influence est surtout sensible à Kano et dans les grandes villes.

Ultra-Nationaliste et Anti-régionaliste, le NEPU mène une campagne contre les "Native Authorites" qu'il accuse de mauvaise gestion administrative. Il a des sections à Kano, Zaria, Sokoto, Katsina, Makurdi et s'efforcerait depuis 1952, de déve-lopper son action jusqu'à Fort-Lamy, par le truchement des com-merçants Haoussas.

Rageant vers l'Egypte, il mène une propagande à la fois anti-européenne et raciale, hostile à la civilisation occidentale, et ses responsabilités dans les émeutes qui ensang-glentèrent Kano, en Mai et Novembre 1953, sont à peu près cer-taines.

Sur le plan de la politique intérieure nigérienne, il bénéficie à l'occasion du patronnage du N.C.N.C. et a obtenu le "Daily Comet", journal du "Zik" dans le Nord. Il y demande l'abrogation de la loi électorale établie conformément à la constitution Max Pherson, cette constitution ayant selon lui, permis l'effacement des politiciens progressistes Haoussas au profit des autoritaires Fulani, surquels il reproche d'avoir toujours fondé leur puissance sur la maintien de la domi-nation britannique.

A l'extrême gauche du NEPU, des éléments exaltés ont formé le mouvement "Mahautaka" dit "Parti des Jeunes Fous" qui n'a pas hésité à insulter publiquement l'Emir de Katsina et le Sardawa de Sokoto en Octobre 1953.

2) Les mouvements politico-religieux musulmans.

Le "Moslem Northern Congress" encore appelé "Jamiyatul Islamia" et dirigé par M. Aminu Kano serait une branche du NEPU, de même que le syndicat "The Sharifal Union" de Kano.

Notons ici que M. Aminu Kano est, par ailleurs, depuis 1951, Président du "Northern Askinist Movement", dont les buts sont anti-imperialistes et qui vise à la promotion po-litique et sociale des Africains.

Ce qui prouve combien l'action politique proprement dite s'appuie dans ce pays sur les sentiments sociaux et reli-gieux des populations auxquelles elles s'adessentent.

Les Britanniques ont voulu, par principe, ne considérer l'Islam que du seul point de vue religieux et social. Or, il s'est trouvé que, contrairement à ce qui se passe dans nos territoires, les populations musulmanes des possessions anglaises se sont servies de leur religion comme d'un levier politi-que.

C'est ainsi que le 18 Août 1950, le "Gold Coast Muslim Association" réuni à Accra lancait une campagne de propagande sur le thème suivant:

"Ceux qui pensent que la religion islamique doit être séparée de la politique ne connaissent pas le Coran et l'Islam, ou bien ignorent totalement les principes régissant tous les musulmans."

En Nigeria, l'action politique musulmane fut; essentiellement le fait du "Muslim Congress of Nigeria".

C'est en 1947 que l'actuel Secrétaire Général, Al Hadj Mohamed el Amin Kudessi, avait, à son retour de la Mecque préconisé publiquement la nécessité d'un renforcement de l'unité de tous les musulmans par la création d'une Ligue dont le rôle serait de favoriser la poussée musulmane vers le Sud en créant des Ecoles et des Tribunaux coraniques. Bien qu'elle se soit présentée d'abord comme ayant pour seul objet de coordonner le règlement de questions purement religieuses, cette Ligue fut spécialement chargée de nouer des relations avec les organismes analogues de la Mecque, du Soudan et des Indes.

Sur le plan de la solidarité musulmane internationale, le Muslim Congress s'était, en effet, proposé d'établir des relations diplomatiques suivies entre la Nigeria et l'Arabie saoudite ainsi que de fonder des centres d'accueil pour les pèlerins à Djeddah , et au Caire pour les étudiants.

Sous l'impulsion d'un commerçant Egyptien, Hadj Mohamed Effendi el Amin, ses buts ont d'ailleurs, dès janvier 1948, été définis ainsi:

- Unir solidement entre eux tous les Musulmans de Nigeria sans distinction d'origine,
- Coopérer à répandre partout l'Islam et en accélérer les progrès en tant que religion de l'humanité.
- Procéder d'étroites relations entre la Mecque, le Caire et Kartoum (la représentation du Muslim Congress en Egypte fut décidée à Ibadan dès Janvier 1952; elle est actuellement assurée par Al Hadji Mohamed Ibrahim).

Notons qu'en Angleterre, l'Imam de la Mosquée de Woking-Surrey a officiellement approuvé ce mouvement.

Sur le plan strictement politique, le Muslim Congress constitue l'essentiel soutien du "All Nigerian Muslim Party".

/.../

Il s'efforce en effet de regrouper sous son égide toutes les associations qui lui sont analogues. C'est ainsi qu'en cours d'une Conférence Générale qui s'est tenue à Ibadan le 8 Août 1953, sous la présidence de Musaphia Ali, Chef de la communauté musulmane de cette ville, a réussi à absorber l'United Muslim Party créé par l'Ismaili, de la Mosquée centrale d'Ibadan, pour les seuls musulmans des provinces de l'Ouest.

A la suite de quoi, les mouvements "Rizbulk Lahil Alge-Lib", "Muslim Union", "Muslim Welfare Association" et "Igbo-Ibrite Muslim Union" ont également décidé de fusionner avec lui.

Le Muslim Congress entretient par ailleurs des relations avec la "Young Muslim Society" de Garibaldi et le "Muslim Congress" de Sierra Leone.

Il avait accepté en Novembre 1951, l'invitation du "Gastate Muslim Association" de Gold Coast de former une "Ligue des Musulmans de l'Ouest Africain" (West African Muslim League).

Cette Ligue fut donc créée pour l'A.O.B., au Congrès qui eut lieu à Benin-City, les 24 et 25 Décembre 1951.

lors d'une conférence ultérieure qui se tint à Ijebu-Ode, en pays Yoruba, une motion des musulmans de Gold-Coast y fut votée, demandant que les activités de la Ligue couvrent non seulement l'A.O.B. mais aussi l'A.O.P.

Un comité fut en conséquence chargé de faire des plans dans ce but et de les présenter à la Conférence d'Abeokuta prévue pour le 25/12/1952.

Le Congrès de Benin-City avait d'abord été prévu, parallèlement à Ijebu-Ode, où des éléments dissidents du "Muslim Congress" se réunirent pour former un "Muslim Party of Nigeria" condamnant les tendances nationalistes et pro-arabes du Muslim Congress. Il semble bien que cette tendance est malheureusement fait "long feu".

3) Le problème de l'enseignement coranique et les influences Islamiques étrangères

La West African Muslim League considère que le premier et le plus important des problèmes qui se posent aux musulmans est celui de l'éducation de leurs enfants.

L'on a évalué à 400.000 environ, le nombre des élèves fréquentant les écoles coraniques de Nigéria.

Les centres traditionnels d'études supérieurs les plus réputés sont surtout au Bornou. Ce sont :

.... / ..

Yerou (près Maiduguri)	= 500 élèves environ
Koukaoua	= 200 "
Goudam	= 240 "
D'Gourou	= 250 "
Hadjé Je	= 150 "
et dans l'Adamaoua, Yola, qui regrouperait 215 élèves.	

L'influence de cet enseignement nigérien est très marquée, aussi bien dans le Nord-Cameroun et au Tchad qu'au Niger oriental. Ainsi par exemple, selon le Gouverneur BEYERLES, sur la soixantaine de maîtres "es-sciences islamiques" que compte l'A.R.F., 26 ont fait tout ou partie de leurs études au Bornou et sur 31 professent de "l'islam" et lettrés en arounais qui nous sont connus, 13 sont de Yola et 1 de Kano.

Au Niger oriental, on peut évaluer à 2 sur 5 la proportion des "écolatres" qui ont été formés, totalement ou partiellement en territoire britannique.

Mais si le niveau de l'enseignement supérieur islamique et le nombre des savants musulmans sont relativement beaucoup plus élevés en Nigeria que dans les territoires voisins, l'un et l'autre semblent marquer une régression sensible par rapport à ce qu'ils étaient au début de ce siècle.

Les élites locales se sont évidemment mises de cet état de choses et, dès 1920, certains musulmans de Iagorentut ont l'idée de fonder une association destinée à créer des écoles musulmanes où serait dispensé l'enseignement britannique classique. Cette association qui s'est appelée "l'Ansar ud-Dine" possède aujourd'hui 45 écoles dans l'Ouest et la "Colony" 5 dans le Nord et 1 dans l'Est.

En 1939 s'est, d'autre part créé, dans la province d'Abeokuta, une association intitulée "Nourul ud-Dine" qui a crée depuis 24 écoles.

Des communautés musulmanes locales comme par exemple celle de Ijebu-Ode qui possède 15 établissements scolaires, ont également participé à ce mouvement.

Plus récemment, la "Jamiyat Islamiya" s'est montrée particulièrement active dans ce domaine et a créé des écoles arabes modernes à Kano, Maiduguri et Jos.

La Muslim Welfare Association of Nigeria a, enfin, adressé en Janvier 1952 un memorandum au Gouverneur pour lui demander :

1°) de contribuer pour 50% à la construction de bâtiments scolaires,

2°) de subventionner, dans la même proportion, les écoles primaires musulmanes qui s'y installeraient,

.../...

3°) d'ouvrir 3 écoles secondaires musulmanes à Lagos et une à Ibadan, Oyo, Benin, Ife, Ijebu-Ode, et une dans chacune des villes importantes de la Nigeria du Nord.

Le développement de l'enseignement moderne, en conséquence, a été entrepris depuis la fin de la guerre mondiale dans les provinces du Nord, où les écoles primaires ont très vite "faisonné". La volonté de regagner l'avance prise par le Sud a conduit à couvrir le pays d'un dense réseau d'enseignement primaire, couronné par un collège secondaire. Les subventions à l'enseignement libre y couvrent, actuellement, environ 80% des dépenses d'entretien et 50% des frais de construction neuve. Au total, 23% du budget semble être consacré à l'enseignement privé.

Les élites ont cependant exigé et obtenu que les programmes scolaires concourent une large place, non seulement à l'instruction religieuse mais encore à l'enseignement de l'Arabe qui est professé à l'aide de l'Anglais, comme une langue étrangère et par des procédés pédagogiques modernes.

Bien qu'informés des dangers que comporte pour l'ordre établi, l'introduction des influences orientales dans le pays, les chefs locaux ne se rendent apparemment pas compte qu'en développant ainsi à l'excès l'enseignement de l'arabe dans les écoles secondaires, ils préparent le terrain où les influences extérieures pourront le mieux s'implanter.

Il semble toutefois qu'avec la "School of Arab Studies" de Kano les Britanniques aient tenté de rénover l'Islam traditionnel nigérien tout en le dégageant des influences arriérées et xénophobe.

C'est peut-être également dans cet état d'esprit qu'ils se sont attachés au développement de l'enseignement en Hausa arabe, notamment, à une institution locale, la "Gaskiya Corporation" qui depuis 1947 avec l'appui de l'UNESCO et les fonds des contribuables anglais, a permis la modernisation et l'extension de cette langue vernaculaire, choisie comme langue administrative et politique en même temps que comme langue de civilisation. De nombreux ouvrages "d'éducation de masse" ont été publiés dans cette langue et diffusés partout, surtout dans l'Emirat de Katsina.

Mais le journal de "Gaskiya" tient ses lecteurs au courant de la vie du Caire et de Kartoum et certains fonctionnaires ont critiqué cette politique car une langue commune créée selon eux, un lien qui dans ses régions n'existe pas et le mouvement pan-islamique risque de profiter de cet état de choses pour étendre plus fortement son influence.

Selon M. l'Administrateur en chef MANGIN, l'on est d'ailleurs amené à constater que la jeunesse sortant de l'école secondaire anglo-arabe de Kano reçoit, en définitive, la même formation que celle qui suit au Caire l'enseignement du Collège Fouad et Farouk.

Les influences extérieures sur le Soudan
d'Egypte et du Soudan

Alors qu'en A.O.F. les liens qui rattachent les musulmans à leurs chefs spirituels traditionnels du maghreb persistent, vivacés, la Gold Coast et surtout le Nigeria regrettent aujourd'hui vers l'Egypte et le Moyen-Orient. Le pèlerinage, l'étude de l'Arabe, l'émigration vers le Soudan des Bornuans et des Hadoussas (qui y seraient environ 750.000) le passage de compagnons soudanais constituent d'ailleurs le prolongement des liens tels que l'A.O.B. semble être devant eux. Un tel objectif de propagande égyptienne et soudanaise.

Il peut ainsi que le Docteur El Faham du Caire, a fait, en novembre 1951, une tournée de propagande en Nigeria au cours de laquelle il a insisté particulièrement sur l'urgence d'un rapprochement nécessaire des musulmans de Nigeria entre eux d'abord, et avec le reste du monde islamique ensuite.

Il a par ailleurs profité de son voyage pour offrir de la part de son gouvernement, 25 bourses d'études à des étudiants nigériens pour l'Université de El Ankur et le Collège Fouad et Farouk.

Notons que l'opposition des autorités britanniques à l'exception de ces bourses aurait été efficacement neutralisée par le "Muslim Congress" grâce auquel 11 ou 12 étudiants seraient tout de même allés au Caire.

Dans le même esprit, le 8/12/1951, au cours d'une réunion tenue à Lagos, les musulmans de cette ville ont résolu de soutenir les populations égyptiennes et soudanaises dans la lutte qu'elles mènent contre la tutelle britannique.

En 1953 enfin, deux ministres de Nigeria du Nord ont visité le Soudan. Il s'agit de Malam Alihou Mahamat Bida Ministre de l'Instruction et des Questions sociales et de Yaya Iliborin, Ministre de la Santé Publique ils étaient accompagnés du Malam Amira Yakubu, de l'Ecole des Etudes arabes de Kano, de M. J.H. Baldwin, Conseiller du Colonial Office pour l'enseignement et de M. H.G. Jelli, secrétaire permanent du Ministère de l'Enseignement et des Questions sociales.

A son retour en juin 1953, le Malam Bida a exprimé le voeu que de nombreux étudiants du Nigeria viennent parfaire leurs études au Soudan.

.../...

Le même Molam Rida se serait d'autre part entretenu à Londres avec le Directeur du Service de l'Enseignement du Soudan de la possibilité d'envoyer des étudiants au Pakistan Rude.

Il n'a été qu'il s'agissait peut-être là d'une tendance encouragée par les Britanniques considérant le Soudan comme un moindre mal par rapport à l'Egypte. Cependant, il serait également question d'ouvrir prochainement, une filiale d'El Azhar à Lagos.

Il n'est pas évident pourquoi, selon le journal anglo-indien "Daily Service" du 11 Décembre 1953, la tendance révélée par les élections élections du Soudan peut montrer l'équilibre qui règne depuis la guerre entre le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et les Etats Arabes d'une part et les puissances occidentales de l'autre.

Les protestants évangéliques au Nord de la Nigeria jusqu'à ce jour dans l'école, ne viennent-elles pas en effet de se trouver dans le Soudan un apprendre avec lequel elles pourraient être tentées de jouer un jeu dangereux. L'actuelle puissance de l'Islam faisanant irrésistiblement songer aux possibilités de formation d'un "Grand Soudan", fédérateur naturel de l'Islam Noire.

L'influence égyptienne n'est cependant pas la seule à se faire sentir en Nigeria. Nous avons vu, en étudiant les confréries, l'importance sans cesse grandissante prise dans ce pays par le "Ahmadiya Movement", d'origine pakistanaise.

Le gouvernement de cet état a envoyé une délégation au A.O.E. en janvier 1952.

Après la Gold Coast et le Libéria, cette délégation s'est arrêtée à Kano qu'elle a visitée et où elle a remis au Nigilia Congress 3 bourses destinées à des étudiants musulmans nigérians et valables pour des Universités du Pakistan.

Il n'est signalé par ailleurs, en mars 1954, l'existence en Nigeria d'un "Indo-African Council" dirigé par des politiques indiens, tant Hindous que Musulmans.

CONCLUSION

Influences orientales et occidentales

Traditionnellement coupé en deux, l'Islam nigérien, venu à la fois de l'Occident et de l'Orient, s'était jusqu'alors caractérisé par son esprit conservateur et son peu de perméabilité aux influences extérieures.

Mais l'islamisation des Yorubas du Sud-Ouest, commencée depuis le début du XIX^e siècle d'une part, et le désir des gens du Nord de ne pas se laisser dominer, socialement et économiquement par ceux du Sud, d'autre part, ont incité les éléments jeunes de la population à s'intéresser davantage aux tendances réformistes venues du Proche-Orient.

Bien qu'intellectuellement formée selon nos idées occidentales, ces éléments ont manifesté de plus en plus d'intérêt pour le développement social, politique et religieux des autres pays musulmans et leur attention s'est surtout concentrée, en conséquence, sur l'Egypte et le Soudan.

C'est pourtant des territoires français voisins que se sont exercées et que s'exercent encore les principales influences traditionnelles sur la vie musulmane de la Nigeria du Nord, qu'il s'agisse du mouvement Qadiriya propagé par les Emirs (l'Emir de Sokoto n'est-il pas écrit récemment en Mauritani, à Abdellah Ould Cheikh Sidiya qu'il désire lui confier ses fils?) ou de la Tidjaniya implantée chez les Haoussas et les Bornouens depuis 1930 par AL Hassna dan Tari, le représentant d'Ibrahim Niasse à Kano.

(Nous ne devons pas oublier, en effet, qu'il y aurait 75.000 de nos concitoyens à Lagos, que 150.000 Yoruba sont installés au Dahomey et 600.000 Haoussas au Niger...).

Les déclarations faites en Juillet 1953 par les Ministres nigériens venant du Soudan ne témoignent d'ailleurs pas d'un enthousiasme débordant pour les institutions soudanaises etc., depuis les récents événements de Khartoum, certains des meilleurs musulmans du Nigeria paraissent devenus assez mécontents de l'Algérie dans cette d'ordre du Caire.

**Islam, Le
Problème et
Le christianisme**

L'Islam Nigérian cherche actuellement sa voie et pour se poser telle d'abord de s'opposer, ne peuvent plus comme autrefois évoluer en vase clos, ou du moins en entretenant qu'un minimum de contacts avec les éléments païens ou semi-christianisés voisins.

N'est-il pas à ce sujet significatif qu'une institution comme l'Ansar ul Islam, née dans l'Emirat d'Ilorin, ait pour but de protéger la foi musulmane des Yoruba contre leurs frères de race restés animistes ou devenus chrétiens (le zèle des néophytes!) et qu'en avril 1952, le Malam Bello de Kano, diplômé de l'Université de Londres, "Educational Officer" et membre du Conseil de l'Emir, ait demandé l'expulsion des missions chrétiennes de toute la région Nord?

.../...

Les émeutes qui ont eu lieu à Kano en 1953 ne furent-elles pas surtout un conflit racial et religieux né de l'ancien antagonisme entre le Nord et le Sud?

Les musulmans des provinces du Nord veulent ne considérer que le fait que les dites Provinces représentent plus de 50% de la population du pays et contre-balancent ainsi les deux régions Sud. Ils ignorent par conséquent volontairement les pâfmas du "middle belt", qu'ils considèrent d'ailleurs comme des islamisés en puissance.

Intimentement persuadés de la supériorité, pour eux indiscutable, de leur race et de leur religion, ils affectent de mépriser les "gens du Sud" et reprochent en conséquence aux Occidentaux, de leur avoir donné l'occasion d'une évolution plus rapide que la leur.

Ils les méprisent, mais aussi du fait de cette évolution plus rapide, ils les craignent et ne leur pardonnent pas d'éprouver à leur égard, un certain complexe d'infériorité.

Si nos orgueilleux musulmans africains se tournent vers l'Orient et les Etats arabes, c'est par ce que ces états symbolisent à la fois l'unité et la supériorité de la communauté musulmane et la libération de cette communauté de l'emprise occidentale, et représentent pour eux l'avenir de leurs aspirations nationale et religieuse.

Pour les en détourner, il nous appartient de leur démontrer qu'ils peuvent, eux aussi, jouer un rôle de premier plan dans la symbiose des civilisations que nous tentons de relancer en Afrique et surtout de leur en donner les moyens en les éduquant, à la fois selon l'occident et selon leur religion.

Paris: Juin 1954

signé: VOSSART.